

Chronique religieuse : 24 au 30 mai 2023

Le « Tout-Autre » qui nous aime

Par Louise Hébert-Saindon

L'ultime étranger serait-il Dieu? Probable. L'altérité trouve sons sens profond lorsque l'humain se mesure à Dieu. Dieu le Tout-Autre est mystère et paradoxe. Les mystiques utilisent des mots comme *le nuage de l'Inconnaissance* puisque le divin échappe largement à notre entendement, au grand dam de toutes les traditions religieuses. Devant ce fait, certaines traditions démontrent de la sagesse et de la pudeur. Dans le judaïsme on n'ose même pas prononcer le nom de Dieu, et ce par respect pour son altérité.

Le philosophe et théologien protestant Laurent Gagnebin nous décrit comment le grand paradoxe et l'ultime mesure de l'altérité est Dieu (1). Dieu est à la fois le Tout-Autre et le tout-intime. Plus intime que nous le sommes à nous-mêmes, il demeure néanmoins impossible à décrire. En évoquant Dietrich Bonhoeffer, Gagnebin rappelle que pour le chrétien, Dieu, dans son incarnation en la personne de Jésus, devient « un mendiant de l'amour ».

C'est que ce Dieu impossible à cerner est à la fois intime et faible. Dans son incarnation, Jésus est Dieu « fait chair ». Il est vraiment Dieu et vraiment homme. En voulant porter la Bonne Nouvelle – que l'humanité est aimée infiniment par Dieu – Jésus s'est fait petit et pauvre afin de rentrer dans l'histoire humaine, et pénétrer nos cœurs. Car trop souvent, l'être humain donne afin de recevoir. Son réservoir d'amour est peu profond, sa tolérance mince, son pardon fragile. Jésus donne tout. Bien que l'ultime sacrifice de la croix demeure toutefois insaisissable dans son immensité, même pour les croyants.

De nos jours, l'humain croit s'être affranchi de Dieu. La technologie, la mondialisation, la richesse des pays industrialisés ont contribué à donner aux bien nantis *l'impression* que la religion n'était qu'une autre fable dont le récit est désuet. N'empêche que le « vieux récit » est toujours neuf, si nous y portons plus d'attention. Il résonne toujours en nous, dans notre humanité chancelante, privée de Dieu, qui ressent peut-être qu'elle porte toutefois une

étincelle divine. Il suffit de méditer sur le fait que Dieu est la largeur, hauteur et profondeur d'un océan infini d'amour.

Et penser à ce Jésus tout petit, né dans une crèche, mort sur une croix – le Tout Autre qui se fait le mendiant d'amour pour entrer en relation avec nous. Il veut nous rencontrer, non pas comme un être altier mais comme personne. Car comme Jésus, nous aussi sommes tissés de cette étoffe divine méconnaissable, sauf sous les traits de l'homme. Gagnebin propose que le réel est animé de l'intérieur par un dynamisme divin selon lequel Dieu est en l'homme et l'homme est en Dieu. Et à Saint Paul de nous rappeler : « Ne savez-vous pas que [...] l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3,16.)

Ce Jésus qui a marché sur cette terre, ce divin Jésus-Christ, veut continuer son pèlerinage avec nous et par nous. Ouvrons nos cœurs au Tout-Autre qui nous aime intimement.

(1) *Dieu le "Tout-Autre", proche et lointain*